

Laval théologique et philosophique



TOUILLEUX, Paul. *L'Église dans les Écritures, préparation et naissance*. Éd. Lethielleux, Paris, 1968. Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité : recherches et synthèses*, 176 pages

Jean-Guy Pagé

Volume 26, numéro 1, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, J.-G. (1970). Compte rendu de [TOUILLEUX, Paul. *L'Église dans les Écritures, préparation et naissance*. Éd. Lethielleux, Paris, 1968. Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité : recherches et synthèses*, 176 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 26(1), 91–92. <https://doi.org/10.7202/1020155ar>

□ compte rendus

Oeuvres de saint Augustin — 4^e série : Traités anti-donatistes. Volume IV. Traduction de G. Finaert, introductions et notes par A. C. De Veer. Un volume relié (13 × 17 cm) de 907 pages. Desclée de Brouwer, Bruges, 1968.

On sait l'intérêt de la littérature anti-donatiste pour l'histoire de la conscience catholique : la théologie de l'Église, des sacrements et de l'apostolat s'y précise de façon décisive. Le témoignage en est renouvelé par les deux écrits réunis dans le 31^e volume des Oeuvres de saint Augustin. Rappelons par exemple, dans le court traité *De unico baptismo*, que M. De Veer date de l'hiver 410-411, un très beau passage concernant la *regula apostolica*, la manière apostolique de traiter les non-catholiques venant à l'Église. De même encore, dans les quatre livres *Contra Cresconium* rédigés vers 401, les textes sur la conversion du cœur, le don de l'Esprit et l'universalité de l'Église. Outre leur importance pour l'histoire de la théologie et de la foi, les deux ouvrages méritent l'attention par leur langue et leur style. Il paraît sûr en effet qu'Augustin y utilise le latin des chrétiens cultivés, comme dans les *Confessions*, et non celui du peuple, comme dans ses autres écrits anti-donatistes. De plus, en s'adressant au grammairien Cresconius, l'évêque d'Hippone se devait, fût-ce à titre polémique, de démontrer qu'il n'ignore rien des ressources de la rhétorique et de la dialectique. L'historien de la culture trouve donc ici de précieuses indications concernant les arts libéraux, tandis qu'au théologien s'offre une argumentation originale où la dialectique et les faits contemporains prennent le pas sur la preuve à partir de l'Écriture. À propos des événements et des personnages de la querelle comme à propos du plan et des concepts-clés des deux ouvrages l'introduction et les notes de M. De Veer présentent les résultats de la recherche jusqu'en 1968. Dommage que les trop

nombreux renvois d'une note à l'autre rendent parfois la consultation laborieuse. Le texte latin est celui qu'a édité Petschenig dans les volumes 52 (pp. 325-582) et 53 (pp. 3-34) du Corpus de Berlin. Il n'existait que deux versions françaises de 1870 et de 1872 ; M. Finaert en donne ici une troisième qui se lit assez aisément. Un détail pourtant : peut-on vraiment rendre le titre *Retractioner* par « Révisions » ? Sauf erreur, Augustin n'entend pas seulement fournir des instructions en vue d'une édition revue de ses œuvres ; le terme latin n'évoque-t-il pas un travail de reprise profondément lié à l'essence de la mémoire mortelle ?

— Un reproche pour finir : aux pages 60 et 659 les éditeurs laissent échapper sans motif aucun le mot « Cambron » ! L'abbaye cistercienne proche de Mons (Belgique), et non de Waterloo, d'où provient le manuscrit *Cambrensis* utilisé par les éditeurs louvanistes, est tout simplement celle de « Cambron » fondée par saint Bernard en 1148 et dont les ruines assez infimes sont situées sur le territoire de Cambron-Casteau.

Henri DECLÈVE

TOUILLEUX, Paul. *L'Église dans les Écritures, préparation et naissance*. Éd. Lethielleux, Paris, 1968. Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité : recherches et synthèses*, 176 pages.

L'ouvrage de P. Touilleux ne sera pas tellement utile aux exégètes, me semble-t-il, sinon à titre d'exemple de synthèse à caractère de bonne vulgarisation. Il pourra, par ailleurs, être utile à ceux qui possèdent déjà une culture théologique et aux théologiens eux-mêmes.

Sa principale caractéristique — je n'oserais dire son originalité —, « la grande idée qui com-

mande toute sa synthèse », dit H. de Lubac dans sa présentation, est que, « selon la disposition divine, l'histoire elle-même est révélatrice » (p. 8). La révélation se fait au sein d'une histoire, à tel point que cette histoire entre dans la constitution de cette révélation. C'est là une vérité qu'il est utile de rappeler continuellement aux théologiens, parce qu'ils ont toujours tendance à se situer à un point d'arrivée et d'achèvement dans l'explicitation du donné révélé. Pourtant, ce point d'arrivée et d'achèvement n'existe pas, puisque l'explicitation et son expression sont toujours perfectibles et ont toujours besoin d'être traduites dans un langage accessible aux hommes d'une époque donnée. Il y a des moments privilégiés, des sommets de cette explicitation : pourtant, l'Église, ses théologiens et son Magistère doivent toujours leur ajouter de nouvelles réflexions qui sont des enrichissements.

Se fondant sur les acquisitions les plus certaines, les plus unanimement acceptées, « d'une exégèse moderne modérée », Paul Touilleux dégage les grandes lignes du message révélé. Mais il ne le fait pas à partir d'une synthèse d'ordre logique ou ontologique. Il le fait en dégageant les grandes étapes du projet divin qui se réalise au sein de l'histoire humaine, particulièrement de l'histoire d'Israël et du premier siècle de la vie de l'Église. Cette façon de faire ne s'inscrit pas comme un parti pris à l'égard de la méthode d'une théologie plus systématique : c'est une autre méthode, préalable à cette dernière, la supposant même (au moins quant à ses affirmations les plus dogmatiques, au sens de « ce qui est de foi ») et montrant comment l'histoire du salut, telle qu'elle est dévoilée par l'Écriture, fonde existentiellement les dogmes les plus chers à l'Église.

Le livre fait ressortir, entre autres, tant à travers l'Ancien Testament qu'à travers le Nouveau, une vérité passablement battue en brèche aujourd'hui, à savoir les liens qui existent entre conscience, intériorisation, d'une part, et institution, d'autre part. C'est, cependant, un livre qui se présente avec les avantages et les inconvénients des synthèses, des condensés. Les avantages : on dégage l'essentiel, la trame ; les inconvénients : l'obligation de laisser tomber certaines nuances empêche de voir toute la richesse d'une donnée prise en elle-même.

Livre donc à recommander aux théologiens entre autres, ne serait-ce que pour les aider à découvrir que, sans être exégètes chevronnés, ils

peuvent, à partir des conclusions de ces derniers, construire une théologie plus biblique.

Jean-Guy PAGÉ

LAURENTIN, René. *Enjeu du II^e Synode et contestation dans l'Église*. Paris, Éditions du Seuil, 1969. Un volume (14 × 20 cm) de 386 pages.

M. René Laurentin a suivi de près le Concile Vatican II et le premier Synode. Il a écrit plusieurs volumes sur ces événements qui ont marqué la vie de l'Église depuis quelques années. Ce n'est donc pas sans expérience qu'il nous parle du II^e Synode qui eut lieu en octobre 1969. Ce livre, d'ailleurs, a été écrit avant le Synode et tend surtout à nous décrire la vie de l'Église depuis le Concile et le premier Synode. Description objective qui nous livre aussi bien ses progrès les plus marquants que ses difficultés les plus évidentes.

Tous les sujets traités par M. Laurentin n'ont pas été étudiés pendant le Synode de 1969, mais ceux qui l'ont été nous indiquent souvent que l'auteur a vu juste et que sa description est objective.

Même après le Synode, il est très intéressant de lire ce volume qui demeure une synthèse des événements qui se sont déroulés.

A.-M. PARENT

Saint Thomas Aquinas — *On the Unity of the Intellect Against the Averroists*. (*De unitate intellectus contra Averroistas*). Translated from the Latin with an Introduction by Beatrice H. Zelder. Un volume broché (15 × 23 cm) de 96 pages. Marquette University Press, Milwaukee, 1968.

On ne peut que se réjouir de voir mis à la disposition des étudiants en philosophie un des ouvrages qui, dans l'intention de son auteur comme dans la réalité effective de l'histoire, devait exprimer de façon radicale la pensée de l'Occident et du Christianisme concernant l'homme. Nulle part ailleurs peut-être saint Thomas n'a présenté plus systématiquement l'idée de liberté incarnée en montrant sa relation — que nous dirions volontiers fondamentale et fondatrice — avec l'universalité de la connaissance. Ici également sa